BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1º AOUT 1907

Falti non foste a viver come bruli, Ma per seguir virtude e conoscenza DANTE



Sa Hautesse le Sultan Fouad ler a daigné prendre la Société sous son Haut Patronage

Année 1919

LE CAIRE IMPRIMERIE PAUL BARBEY 1920 N. TOLLLES

SOCIETE INTOMOLOGIQUE

SHEET TOOK OF IN DESIREM

I. B. E.

Signal of a first appearance is fine to proceed any other growth and the

Buttle Short.

ARREST A

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE D'EGYPTE

Membres du Bureau pour 1919

Liste des Membres de la Société en 1919

(Les noins des Membres fon lateurs sont précédés de la lettre P)

Membres Honoraires

- 1903 MM: Alluaud (Charles), 3, rue du Dragon, à Paris (6°).
 - » BEDEL (Louis), 20, rue de l'Odéon, Paris (6e).
 - » Bugnion (Prof. Edouard), «La Luciole», Aix en Provence, France.
 - » Buysson (Henri du), Château du Vernet, par Broût-Vernet (Allier), France.

- 1908 MM. Buysson (Robert du), St Rémy la Varenne, par St Mathurin (Maine et Loire), France.
 - » FAUVEL (Albert), 3, rue Choron, Caën (Cal-vados), France.
- 1909 Joannis (L'Abbé J. de), 7, rue Coëtlogon, Paris (6°).
- 1908 Jousseaume (D^r Félix), 29, rue de Gergovie, Paris (14^e).
- 1909 MARCHAL (D' Paul), Directeur de la Station Entomologique de Paris, 45, rue de Verrières, à Antony (Seine), France.
- 1917 Navas (R. P. Longin), Colegio del Salvador, Zaragoza, Espagne.
- 1908 Pic (Maurice), à Digoin (Saône et Loire), France.
- 1909 ROTHSCHILD (Lord), Tring Park, Tring Herts, Angleterre.
- 1908 Simon (Eugène), 16, Villa Saïd (70, rue Pergolèse), Paris (16°).

Membres Titulaires

- 1911 MM. Abaza Bey (S. E. Abdel Hamid), Boîte Postale Nº 63, au Caire.
- 1913 ABAZA (S. E. Fouad Bey), Boîte Postale Nº 63, au Caire.
- 1908 Adair (Ernest W.), Turf Club, au Caire.

| 1909 | ALFIERI (Anastase), Poste Restante, Fagala, au Caire. |
|------|--|
| 1916 | Amic (Charles), Compagnie du Canal de Suez, Kasr-el-Doubara, au Caire. |
| 1908 | Bahari (G.C.), Sharia Mikhaïl Gad, Fagala, au Caire. |
| 1916 | Ванснат (Saïd), Boîte Postale Nº 63, au Caire. |
| 1911 | Bergevin (E. de), Rue Elysée Reclus, Alger, Algérie. |
| 1912 | CALVI (Alberto), Sharia Boulac, au Caire. |
| 1912 | CAPRARA (César), Caisse de la Dette Publique, au Caire. |
| 1917 | Casoria (Matteo), 25, Sharia Nubar Pacha, au Caire. |
| 1908 | Cattaui (Adolphe), Place de l'Opéra, au Caire. |
| F | Снакоик (Edgard), Compagnie des Eaux du Caire, Boulac, au Caire. |
| 1910 | Debski (D ^r Bronislaw), villa Wanda, à Hé- louan, près le Caire. |
| 1919 | Doyen (Paul), Compagnie du Canal de Suez, Ismailia. |
| 1908 | Ducros (Hippolyte), 10, Sharia Wabour-el- Moïa, au Caire. |
| 1919 | Efflatoun (Hassan), Sharia Choubrah, au Caire. |
| 1920 | EFFLATOUN (S.E. Mohamed Pacha), Sharia Choubrah, au Caire. |

- 1917 ERIAN (Boutros Bassili), Moawen au Ministère d'Agriculture, Zagazig, 1918 FARHR EL DIN (Farid), Immeuble Zogheb, Place de l'Opéra, au Caire. 1919 FIRRY (Mohamed Aziz), Boîte Postale Nº 63, au Caire. F FERRANTE (Giovanni), Avocat, 4, Sharia Gohari, au Caire. 1919 FLOWER (Major Stanley Smyth), Directeur du Jardin Zoologique, Guizeh, près le Caire. 1908 FORTE (A.), Avocat, Sharia Chérifein, au
 - Caire. 1918 – Fouad (Moustapha), Boîte Postale Nº 63, au
- 1909 Gantes (Edouard), Ing. Agronome, Sharia Ibrahimi, Kasr-el-Doubara, au Caire.

Caire.

- 1914 Garboua (Maurice), Sharia Kénissa-el-Guédida, Kasr-el-Nil, au Caire.
- 1907 GAROZZO (A.S.), Ingénieur, Sharia Abbas, au Caire.
- 1908 GATINEAU (Dr L.), Sharia Boulac, au Caire.
- 1917 Gibson (Gordon W.), Section d'Entomologie, Ministère d'Àgriculture, au Caire.
- 1912 Gough (D^r Lewis), Directeur de la Section d'Entomologie, Ministère d'Agriculture, au Çaire.

| 1914 | GRAVES (Captain Philip), Turf Club, au Caire, |
|------|--|
| 1908 | GREEN (Jacques), Avocat, Sharia Madabegh, au Caire. |
| 1908 | Hess (Dr Ernest), Kasr-el-Nil, au Caire. |
| 1917 | Hігваwy (Hassan), Section d'Entomologie, Ministère d'Agriculture, au Caire. |
| 1919 | HINDLE (Prof. Edouard), Ecole de Médecine Kasr-el Aïni, au Caire. |
| 1908 | IconoмороuLos (Léonidas D.), Sharia Zak Tewfikieh, au Caire. |
| F | INNES Bey (D ^r Walter), Square Halim, Esbé- kieh, au Caire. |
| 1917 | Intardonato (Ricardo), Banco di Roma, à Alexandrie. |
| 1915 | Jullien (Joseph), Compagnie du Canal de Suez, Kasr-el-Doubara, au Caire. |
| 1919 | Khatab Bey (S. E. Mohamed), Ministère de l'Intérieur, au Caire. |
| 1917 | Lово (Bruno), Museo Nacional do Rio de Ja- neiro, Rio de Janeiro, Brésil. |
| 1918 | Maher Pacha (S. E. Moustapha), 30, Sharia Omar Ebn Abdel Aziz, Mounira, au Caire. |
| 1916 | Mezraні (Salomon), Sucreries, Matana, Haute Egypte. |
| 1919 | Мосні (D ^r Alberto), Sharia Abbas, Immeu- ble Garozzo, au Caire. |

1913

| 1907 | Mosseri (Victor), Ing. Agronome, Conseiller Technique de la Société Sultanienne d'Agri- culture, 23, Sharia Abou-Sebâa, au Caîre. |
|------|---|
| 1908 | Nubar Pacha (S. E. Boghos), Sharia Nubar Pacha, au Caire, |
| 1910 | PACHUNDAKI (D.), Directeur de l'Institut Sultanien d'Hydrobiologie, Chatby, à Alexandrie. |
| 1918 | Peter (Francis), Juge aux Tribunaux Mixtes, au Caire. |
| 1911 | Petroff (Alexandre), Consul de Russie, Boulevard Ramleh, à Alexandrie. |
| 1910 | PEYERIMHOFF (P. de), 78, Boulevard Bon Accueil, Alger, Algérie. |
| 1908 | PEZZI (E.), Avocat, Sharia Kasr-el-Nil, au Caire. |
| 1908 | Pior Bey (J.B.), Square Halim, Esbékieh, au Caire. |
| 1917 | RIFAAT (Mohamed), Domaines de l'Etat, Sakkah, Basse Egypte. |
| 1919 | SABET (Hussein), Boîte Postale Nº 63, au Caire. |
| 1917 | Sabri (Abd-el-Aziz), War Office, au Caire. |
| 1917 | SABRI (Mohamed Lebib), Sultanieh School au Caire. |

STOREY (Gilbert), Maadi, près le Caire.

TIMOUR (S.E. Ismat Bey), Sharia Choubrah, 1920 au Caire. 1909 Topp (Dr), Turf Club, au Caire. WILLCOCKS (F.C.), Entomologiste de la Société Sultanienne d'Agriculture, Postale Nº 63, au Caire. WILLIAMS (G. Hepworth), Ghezireh House, Ghézireh, près le Caire. 1912 WILKINSON (Richard), Banque Nationale, au Caire. 1918 WLANDI (Charles), Avocat, Boîte Postale No 380, au Caire. ZOOLOGICAL SERVICE, Ghizeh, près le Caire 1918 ZULFICAR (S. E. Mohamed Bey), Ministère d'Agriculture, au Caire.

Membres Associés

- 1916 ABDEL MALEK (Ragheb), Section d'Entomologie, Ministère d'Agriculture, au Caire.
- 1918 Beshir (Mahmoud), Section d'Entomologie, Ministère d'Agriculture, au Caire.
- 1919 BICHARA (Ibrahim), Section d'Entomologie, Ministère d'Agriculture, au Caire.
- 1916 EL Dib (Moustapha), Section d'Entomologie, Ministère d'Agriculture, au Caire.

- 1917 Doss (Ragheb Girgis), Section d'Entomologie, Ministère d'Agriculture, au Caire.
- 1916 ISKANDER (Neguib), Section d'Entomologie, Ministère d'Agriculture, au Caire.
- 1916 HELMY Bey (S. E. Mahmoud), Inspecteur des Biens Sultaniens, Matamadieh, Mahalla-el-Koubra, Basse Egypte.
- ZAKI (Mohamed), Section d'Entomologie, Ministère d'Agriculture, au Caire.

Abonnés

- The Imperial Entomologist, Agricultural Research Institute, Pusa (Bihar), India.
- The Treasurer, Dept. of Agriculture, Nairobi, British East Africa.

Liste des Sociétés qui ont accepté l'échange des publications

- Algérie. Société d'Histoire Naturelle de l'Afrique du Nord, Faculté des Sciences d'Alger, Alger.
- Angleterre.— The Imperial Bureau of Entomology, Review of Applied Entomology, 89, Queen's Gate, London S.W.
 - Novitates Zoologicae, Tring Herts.
- Australie. The Entomologist's Office, Department of Agriculture, Sydney, N.S.W.
- Belgique. Société Entomologique de Belgique, 89, Rue de Namur, Bruxelles.
- Brésil.- Museu Nacional do Rio de Janeiro, Rio do Janeiro.
- Canada.— Entomological Society of Ontario, Ontario. International Institute of Agriculture, Commissioner's Office, Department of Agriculture, Ottawa.
- Chili. Museo de Historia Natural y Etnografia, Con-
- Egypte. Société d'Histoire Naturelle d'Alexandrie, B.P. 1138, Alexandrie.
 - Ministère d'Agriculture, Bibliothèque, au Caire,
- Espagne. Junta para ampliacion di Estudios, Moreto 1, Madrid.
 - Junta de Ciencies Naturales de Barcelona, Museo Municipal, Barcelona.

- "Physis" Publicacio destinada als amics de la Naturalesa, Apartado 654, Barcelona.
- Real Sociedad Espanola de Historia Naturale, 74, Alphonso XII, Madrid.
- Ltats-Unis. Buffalo Society of Natural Sciences, Buffalo,
 - Library of the American Museum of Natural History, Central Park, 77th Street, 8th Avenue, New-York.
 - New-York Entomological Society, Eastern Parkway, Brooklyn, New-York.
 - Academy of Natural Sciences, Entomological Section, Lagon Square, Philadelphia.
 - American Entomological Society, Lagon Square, Philadelphia.
 - United States Department of Agriculture, Washington, D.C.
 - United States National Museum, Smithsonian Institution, Washington, D.C.
 - Smithsonian Institution, Washington, D.C.
 - Graduate School of Tropical Agriculture and Citrus Experiment Station, Riverside, California, U.S.A.
- France. L'Echange, Digoin (Saone et Loire).
 - La Feuille des Jeunes Naturalistes, 3, Rue Fresnel, Paris (16^{me}).
 - La Revue d'Entomologie, 3, Rue Choron, Caën Calvados).
 - La Revue Scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, Moullins (Allier).

- Sociétés d'Etude des Sciences Naturelles, 6, Quai de la Fontaine, Nîmes.
- Société Linéenne de Bordeaux, Athènée, 53, Rue des Trois Conils, Bordeaux,
- Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France, Nantes (Loire inférieure).
- Société Entomologique de France, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, Rue Serpente, Paris.
- Société d'Etudes Scientifiques de l'Aube, Carcassonne (Aube).
- Indes.— Zoological Survey of India, Indian Museum, Calcutta.
- Italie. -- Museo Civico di Storia Naturale, Genova.
 - Sociétà dei Naturalisti, 48, S. Sebastiano, Napoli.
 - Accademia Scientifica Veneto Trentino Istriana, Padova (Veneto).
 - La R. Stazione di Entomologia Agraria, 19, Via Romana, Firenze.
 - Laboratorio di Zoologia Generale e Agraria, Napoli (Portici).
 - Bibliothéque de l'Institut International d'Agriculture, Villa Umberto I. Rome.
- Mozambique.— Reperticao de Agricultura de Provincia di Mocambiqua, Laurenzo Marques.
- Portugal.— Société Portugaise des Sciences Naturelles. 144, Rue Santa Martha, Lisbonne.

- Russie.— Sociéte Entomòlogique de Russie, Moika 96, Palais Ministère d'Agriculture, Petrograde.
 - Revue Russe d'Entomologie, Uspenskij № 3. Petrograde.
- Suėde.—K. Swenska Vetenskapsakademien i Stockholm, Stockholm.
 - Entomologiska Foreningen, Brottninggatten 94, Stockholm.
 - Kgl. Vetensk. och Witterh. Samhalle, Goteborg.
- Snisse. Schweizerische Entomologische Gesellschaft, Bern.
 - Zentralbibliotek, Naturforschende Gesellschaft, Zurich.
 - Internationaler Entomologenverein, (Societas entomologica, M. Ruhl), Zürich.

N.B.—Pour changement d'adresse, erreur ou omission, s'adresser à M. le Secrétaire Général, Boîte Postale N° 430, au Caire.

Séance du 21 Mai 1919

Présidence de M. Ernest W. Adair

Nomination:

Sur la proposition de M. le D^r Walter Innes Bey et de M. Joseph Jullien, M. Paul Doyen, agent supérieur adjoint à la Compagnie Universelle du Canal Maritime de Suez, est nommé membre titulaire.

Don pour la Bibliothèque :

M. F. C. WILLCOCKS, entomologiste de la Société Sultanienne d'Agriculture, présente un exemplaire de son ouvrage intitulé « The Insect and related Pests of Egypt, Vol. I, the Insect and related Pests injurious to the Cotton plant, part I, the Pink Bollworm ».

Communications

Quelques remarques sur la galle de Frauenfeld attribuée par Houard à l'Amblardiella tamaricum Kieffer

par Bronislaw Dçbski

Dans son ouvrage de 1859 sur les galles d'Egypte et du Sinai Frauenfeld a figuré et décrit une galle du Tamarix (Ueber exotische Pflanzen-Auswüchse erzeugt von Insecten, Verhandl zool-botan. Ges. Wien, vol. 9, p. 324, tab. 6, fig.7.), qu'il trouva probablement au Sinai. Houard identifia cette galle avec celle que Amblard découvrit en Algérie et de laquelle Houard a obtenu comme auteur une Itonidide l'Amblardiella tamaricum Kieffer (Houard, 1909, Zoocecid plant. Europe et du bassin Mediterr., v. 2, p. 733, n. 4234; 1912, Zoocecid Nord Afrique, Ann. Soc. Ent. France, v. 81, p. 127, n. 228, fig. 266 d'après Frauenfeld) et moi j'ai répété cette identification de Houard dans ma liste, des cécidies d'Égypte (Mem. Soc. Ent. Égypte, vol. 1, fasc. 4, 1919 p. 29, n.69). Cependant il y a quelques semaines, en parcourant la description de Frauenfeld, j'ai aperçu que cet auteur attribue la galle qu'il a trouvée à un curculionide. Frauenfeld était un auteur très précis et avant une grande

expérience dans les métamorphoses des insectes de tous les ordres dont il a décrit un grand nombre, je fus donc fort étonné par cette indication et j'ai examiné attentivement son dessin. Il a vraiment fort peu de ressemblance avec la galle de l'Amblardiella. Les galles figurées par Frauenfeld sont terminales, composées par un amas très serré de feuilles nombreuses, de sorte qu'on n'apperçoit rien de la superficie de l'axe du rameau; tandis que les galles de l'Amblardiella nous montrent, ainsi que les galles de Prectrosema Debski, principalement la surface de l'axe du rameau déformé couverte ca et là par quelques feuilles peu nombreuses, beaucoup plus ou moins à leur base, mais en somme presque normales; ces galles sont aussi, à en juger par les dessins de Houard, ordinairement intercalaires terminées par une partie non déforméé du rameau, tandis que celles figurées par Frauenfeld sont terminales. Les dessins de Frauenfeld représentent parfaitement les cécidies de l'Eriophyes strobilobius B. Debski, que j'ai décrites dans ma liste (1919, loc. cit. p. 25, n. 57) parasites par une espèce d'Apion : je ne puis y trouver la moindre différence. Frauenfeld a eu donc raison d'attribuer ces galles à un curculionide, vu que les Eriophyes 'quittent toujours les galles parasitées, qui sont presque toujours mortes avant la nymphose des Apion, si elles présentent les trous d'éclosion de ces derniers comme dans les cécidies figurées par Frauenfeld. Les citations et localités de Houard sont donc à corriger. Amblardiella tamaricum est à rayer de ma liste ainsi que du nombre des insectes du Sinai: c'est probablement un insecte propre au nord-ouest de l'Afrique. Le dessin

et la description de la galle de Frauenfeld sont probablement à citer sous le nom de l'*Eriophyes strobilobius*. L'espèce de *Tamarix* sur lequel Frauenfeld a trouvé sa galle reste incertain.

Sur la femelle de Pachytomus (Chalcididae-Podagrionini) par Bronislaw Dçbski

Le 11 janvier 1919 je trouvais au bord de la chaussée partant du Caire à Helouan, près de Walda, sur une branche de l'Acacia nilotica, une oothèque du Sphodromantis viridis (Forskal 1775) (= Sph. bioculata (Burmeister 1839) sur laquelle se promenait un Chalcide récemment éclos. Comme l'oothèque ne présentait qu'un seul trou d'éclosion je pouvais être sûr qu'elle contenait encore beaucoup de parasites. Je la pris donc chez moi et du 11 janvier jusqu'au 28 janvier j'ai obtenu 25 mâles et 19 femelles du parasite; l'ootèque contenait encore 4 nymphes måles et 6 nymphes femelles ainsi que 3 larves; en tout, avec l'insecte capturé sur l'ootèque, 30 mâles et 25 femelles sans compter les larves conservées avant la nymphose. Chaque parasite occupait la place d'un embryon de Sphodromantis. Le 28 février l'oothèque contenait encore 4 nymphes vivantes, toutes femelles; les mâles naissent un peu avant les femelles; ainsi le 11

janvier éclorent 3 mâles et 1 femelle; entre le 11 et le 15 janvier encore 10 mâles et 3 femelles.

En essayant de déterminer mes insectes, je trouvais qu'ils appartiennent à la tribu de Podagrionini; mais quoique les mâles et les femelles étaient évidemment de la même espèce, les tables du «Genera Insectorum» donnaient pour les mâles le genre Pachytomus Westwood 1847 et pour les femelles le genre Podagrion Spinola 1811. - Pachytomus fut établi par Westwood (1847, Transact, Entom. Soc. London, vol. 4, Pl. 4, p. 260, tab. 10) comme sous genre du genre Palmon Dalman 1825 (Podagrion Spinola 1811) et décrit sur une seule espèce : Palmon (Pach.) Klugianus nov. spec. provenant d'Égypte. Je ne connais pas la diagnose de cette espèce et ne peux en conséquence affirmer quelle est identique à la mienne, mais c'est fort probable. Elle ne fut plus retrouvée depuis ; la citation de Walker 1871 (Notes on Chalcids, Part. 2, pag. 28) n'est probablement qu'une citation de l'ouvrage de Westwood (je ne peux non plus comparer au Caire avec cet ouvrage). Il est fort probable que Westwood ne connaissait que les mâles, peut être un seul individu. Schmiedeknecht (1909, Genera Insectorum, fasc. 97, p. 117-118) ne fait aucune mention du sexe auquelse rapporte sa diagnose, de sorte qu'on pourrait supposer quelle les embrasse tous les deux; mais mes insectes montrent que les femelles du Pachytomus en sont fort différentes. Schmiedeknecht (pag. 116) donne comme différences génériques (je traduis le texte alle-

Radius très court, le «stigma» presque sessile. Art. I-V des tarses pas courts. Fémur postérieur muni au côté inférieur de 6 à 8 dents. Podagrion Spinola.

Radius plus long, le «stigma» à pédoncule distinct. Le premier article des tarses long, les autres très courts, transversaux. Fémur postérieur muni du côté inférieur de 4 dents. Pachytomus Westwood.

Les mâles de mon espèce longs de 3,5 mm, ont le radius long de 95 µ, sa partie basale attenuée est de 50 μ, sa partie apicale, le «stigma», de 45×70 μ., le pédoncule est donc distinct. Les pattes antérieures ont les articles I 235×70 μ., II 30×35 μ., III 30×35 μ., IV 30×35 μ., V, sans les ongles, 76×45 μ.; les intermédiaires 1 380×100 μ., H 30×35 μ., HI 30×35 μ., IV 30×35 μ., V $76\times45~\mu$; les postérieures I $280\times105~\mu$., II $38\times38~\mu$., III 38×38 μ., IV 38×38 μ., V 90×50 μ. Le fémur postérieur est muni de quatre dents, peu variables, disposées par exemple sur un fémur de 1.2 mm×0,5 mm. à 300 µ., 550 μ., 700 μ., 930 μ. de distance de la base, avant I $70 > 70 \mu$., II $120 > 70 \mu$., III $120 > 80 \mu$. IV, $120 > 150 \mu$. Ces mâles correspondent donc parfaitement à la diagnose du genre *Pachylomus*. Les femelles (de la même taille) ont aussi le radius, quoique un peu plus court, lé (80 μ, de long ; partie basale 35μ ., apicale $45 > (70 \mu$.); cependant leurs pattes antérieures ont leurs articles $1.230 \times 45 \mu_0$, $11.85 \times 32 \mu_0$, $111.70 \times 30 \mu_0$, $1V.58 \times 35 \mu_0$ V, sans les ongles, 90×45 μ.; les intermédiaires l $400 \times 60 \mu$., H $110 \times 35 \mu$., HI $70 \times 30 \mu$., IV $50 \times 30 \mu$., V 100><30 μ.; les postérieures I 300><60 μ., H 130><35 μ., III 90×32 μ., IV 60×30 μ., V 95×35 μ.; le fémur postérieur présente 6-7 dents fort variables, disposées par exemple sur un fémar de 1,1×0.6 mm à 340 μ,450 μ,600 μ,690 μ, 750 μ., 870 μ., 950 μ. de distance de la base, avant I

70×45 μ., H 55×50 μ., HI 80×70 μ., IV 60×45 μ., V 50×49 μ., VI 95×60 μ., VII 90×105 μ. Il y a toujours 4 dents très fortes et 2-3 dents beaucoup plus faibles, qui sont placées une entre la première et la seconde des fortes dents et une ou deux entre la seconde et la troisième de ces fortes dents; on peut admettre que les fortes dents correspondent à celles du mâle, et que les dents faibles y manquent. Fig. 9, table 3, de Schmiedeknecht nous montre une toute autre formation des dents du Podagrion : 4 dents de la partie basale du fémur plus fortes et plus espacées que les quatre dents de la partie apicale; peut-être y a-t-il dans cette disposition et formation des dents du fémur postérieur de la femelle un caractère générique différentiel entre Podagrion et Pachytomus; autrement il ne resterait que la bien faible différence de la formation du radius des ailes antérieures (les caractères tirés des tarses étant purement sexuels) et Pachytomus ne pourrait former qu'une section bien faible de Podagrion.

De la même oothèque j'ai obtenu aussi, entre le 11 janvier et le 23 février, 22 femelles et 4 mâles d'un autre Chalcide beaucoup plus petit, dont on trouve 6-8 nymphes à la place d'un embryon de Sphodromantis. Je crois que c'est une espèce nouvelle du genre Pediobius et qu'elle est parasite du Pachytomus; mais les embryons de Sphodromantis sont separés par de fortes cloisons composées par la secrétion endurcie de la femelle; les Pachytomus ne forment donc presque pas de coton autour de leurs nymphes, et il est fort difficile de préciser si les Pediobius étaient parasites du Pachytomus ou directement du Sphodromantis. J'ai cependant trouvé une enveloppe entourant les nymphes d'une loge, autre

que la cloison de l'oothèque et qui pourrait bien être le reste du cocon ou de la peau nymphale du *Pachytomus*: il est peu probable que ce soit le chorion du *Sphodromantis*, car dans les loges non parasitées je n'ai rien vu de semblable.

Séance du 25 Juin 1919

Présidence de M. Joseph Jullien

Communications

Description de trois cécidies nouvelles et quelques remarques sur d'autres cécidies d'Egypte

par Bronislaw Dçbski

Depuis la communication de ma liste des cécidies d'Egypte j'ai trouvé deux cécidies nouvelles pendant un séjour de quelques jours fait sur une invitation de M. Adair dans le haut Wadi-Hof; une troisième me fut communiquée par M. A. Alfieri. Je donne des numéros à ces cécidies, suivanteeux de ma liste, pour faciliter les citations.

90. Gymnocarpus decander Forskal. -- Sur les branches, à la base des ramifications, tumeurs latérales plus ou moins isodiamètriques, irrégulières, de 3-29 mm. de diamètre sur 2-10 mm. de hauteur, les voisines souvent confluentes; la couleur des cécidies vivantes est avellanée (125 D), quelquefois avec des îles et des bandes ø gris cendré, couleur des couches mortes de l'écorce du Gymnocarpus et que prend aussi le tissu mort des cécidies, ainsi que celles de l'année précedente qui sont toujours entièrement gris cendré. Le tissu vivant est lignifié, mélangé étroitement avec beaucoup de parenchyme et traversé par les branches dont la base est englobée dans la cécidie; on trouve quelquefois, sur la superficie de la cécidie, des fleurs plus ou moins intactes, plus souvent des parties supérieures du calice, les autres parties de l'inflorescence qui se différencient plus tardivement, étant transformées dans le tissu de la cécidie. Le 26. V. il n'y avait dans les cécidies, encore bien vivantes à cette époque, aucune trace du parasite; mais le manque absolu de cavité larvaire fait très vraissemblablement penser à l'Eriophyidae.

Partie moyenne du Turred Reshid, 26.V.1919, Dçbki. Rare dans cette localité et jamais trouvée ailleurs quoique la plante soit très commune sur les parties rocheuses des petits Wadis latéraux.

91. Achillea fragrantissima (Forskal) Schultz. — Les extrêmités des branches principales sont enflées en corps ovoïdes, élargis à la base jusqu'à 3-10 mm. de diamètre (les branches ont seulement 1-2 mm.), coniques au sommet, couverts d'un duvet blanc comme toute la superficie des tiges, longs de 5-12 mm, servant

de point d'insertion à de nombreuses (5-10) feuilles aux entre-nœuds fort raccourcis; ces feuilles recouvrent une sorte de cône; dans beaucoup de cas de la cécidie partent aussi 2-5 branches secondaires, quelquefois fort bien developpées. A l'intérieur de la cécidie, la remplissant presque entièrement (la paroi externe n'a qu'environ 0,3 mm, d'épaisseur), se trouve un faisceau de 3-15 chambres larvaires disposées comme les fruits dans le capitule des composées, coniques, aplaties, présentant à la base environ 1 mm, de diamètre, acuminées au sommet qui est cependant ouvert, fermé seulement par un penicille intérieur de poils blancs, de 1,5-3,0 mm. de long (les chambres ayant la longueur de la cécidie), separées par des cloisons diaphanes, extrêmement minces, de 0,1 mm, environ d'épaisseur. Des cécidies semblables, mais sessiles et fort petites (2-4 mm. de diamètre sur 5-8 de long), composées de 1-4 chambres, se trouvent rarement dans l'aiselle des feuilles présentant des bourgeons transformés, Dans chaque chambre se trouve une larve rouge d'Itonididae avant, le 29. V. 1919, une longueur de 0,5-0,7 mm. — Cécidies fort communes dans les Wadi Hof à l'est de Ughret-esh-Sheq, Wadi Abu Handal, Wadi Hussen, etc., du 29.V. au 2.VI 1919, Br. Dobski.

92. Le 26 décembre 1918, M. Alfieri me communiqua une cécidie provoquée par l'Heterodera radicola (Greff.) sur les racines du Sesbania aegyptiaca Persoon.—Nodosité des racines à cavité interne, provoquant la mort de la plante. — Ghézireh, jardin de la Société Sultanienne d'Agriculture, 26.XII.1918, — Cécidie nouvelle.

J'ai encore à communiquer quelques observations faites depuis la publication de ma liste des cécidies d'Égypte (1). Ces observations concernent les numéros suivants de la liste en question :

21. Selon des observations inédites que M. Alfieri a eu la bonté de me communiquer, le *Lixus ornatus* dépose son œuf dans une entaille qu'il fait sur la tige de l'*Amarantus viridis* à 10-30 cm. du col; plusieurs œufs peuvent être déposés sur une même tige probablement par la même femelle. Les larves après leur éclosion descendent le long de la tige, par un canal étroit qu'elles minent et qui se cicatrise vite, jusqu'au dessous du col de la plante et fixent là leur séjour, dans la racine principale qui ne tarde pas à se gonfler. Monsieur Alfieri a trouvé dans une seule tige, la plupart du temps dans la racine principale, jusqu'à 6 larves de *Lixus* disséminées entre la tige et la racine, parmi des débris végétaux produits à l'intérieur par les larves.

48. J'ai retrouvé enfin cette cécidie, disparue des environs de Hélouan depuis 1908. — Wadi Abu Handal, 31. V. 1919, Br. Dçbski : 2 cécidies sur une branche dans 10 grandes plantes de ^vagonia mollis que j'ai examinées. Elles ne renfermaient plus que les peaux des chrysalides,

69. L'espèce d'Aphididae mentionnée à propos de cette

^{- (1)} Mémoires de la Soc. Entom. d'Egypte, Vol. 1, fasc. 4, 1918.

cécidie est l'Aphis tamaricis Lichtenstein 1885. Les spécimens que j'ai collectionnés correspondent parfaitement à la description de Lichtenstein,

85. J'ai eu la chance de retrouver cette année, le 29. V. 1919, dans le Wadi Hof, près de l'embouchure du Wadi Hussen, à quelques dizaines de mêtres de l'ancienne localité, sur une plante de l'Artemisia herba alba, une ieune branche dont l'extrêmité encore en voie de développement, était transformée en une jeune galle de 3 mm, de diamètre sur 4 mm, de long, un amas de petites feuilles, parfaitement analogue à la cécidie trouvée le 5. V. 1918. Malgré que la cécidie est encore en pleine formation, à tissus fort jeunes, je n'ai pu trouver trace des Eriophyes, mais deux larves de Psyllidae, identiques à celles trouvées il y a un an, qui sont donc les auteurs de la cécidie, en conséquence nouvelle pour la science. Les larves se transfomèrent le 6. VI et le 10. VI. 1919 en nymphes mais, faute de nourriture, se dessechèrent sans donner l'insecte parfait. Les nymphes n'avaient pas plus de 1 mm, de long : l'espèce doit donc être fort petite. Celle du 10.VI commença le 19. VII son éclosion, mais ne put l'achever.

Grâce à M. Alexandre Bonavia, j'ai eu l'occasion d'étudier l'ouvrage de Figari: « Studii scientifici sull'Egitto e sue adiacenze, compresa la penisola dell'Arabia Petrea», 2 volumes, Lucca, 1834 et 1865. Dans la partie de cet ouvrage, qui traite les maladies des plantes cultivées en Égypte (vol. 1, 1864, pag. 238-256), j'ai trouvé quelques notices qui doivent probablement se rapporter

à des cédidies. Je reproduis le texte italien, en ajoutant mes remarques.

I. - p. 246. - « L'Ichneumon ed altri sui congeneri, causano quelle ulcerazioni ed escrescenze, (specie di Galla) che in assai grande abbondanza veggonsi sui rami e sulle foglie di qualche albero ma più particolarmente si notano sul Tamarix Gallica ed Africana». - Ce pom «Ichneumon» est ici employé certainement comme synonyme de Cynips, et de toute la famille des Cynipidae. Je ne peux rien dire des cécidies «qualche albero»; mais j'essayerai de déterminer celles du Tamarix. Les seules galles de Tamarix qui étaient connues vers la moitié du 19^{me} siècle, et qui étaient alors précisement attribuées à des Cynipidae, sont les cécidies n. 55 de ma liste, provoquées par une espèce d'Eriophyes sur le Tamarix aphylla. On pourrait m'objecter que Figati a distingué quatre espèces de Tamarix: le T. aphylla (qu'il nomme T. orientalis et T. articulata, qui en sont synonymes — vol. 1, pag. 210, 218, 224; vol. 2. p. 200); le Tamarix passerinoides (vol. 1, pag. 210, 218; vol. 2. p. 200) et le groupe des Tamarix arborea, mannifera, nilotica, tetragyna, dont il parle sous les noms erronés de T. gallica et T. africana (vol. 1, p. 81, 207, 210, 245, 218, 224; vol. 2, p. 199-200) et qu'il est fort peu probable qu'il ait confondu une espèce aussi différente que le T, aphylla avec le groupe qu'il nomme T, gallica. Cependant, au volume 2, 1865, p. 200 du même ouvrage, nous trouvons la notice suivante : « Un alterazione ha luogo sulle foglie e rami del Tamarix Gallica, da cui si generano galle più o meno voluminose, che l'Egiziano crede frutti dell'albero; queste escrescenze sono raccolte

e vendute ai tintori, che le impiegano come la stessa galla di Soria, per la tinta nera: anche i droghieri del Cairo le comperano e le riducono in polvere fina, che vendono ai barbieri, i quali ne fanno uso come topico detersivo sopra le diverse ferite ed ulcerazioni della pelle». On ne peut avoir aucun doute qu'il s'agit de la cécidie n. 55, et que l'igari a confondu ici le *Tamarix aphylla* avec les espèces qu'il nommaitailleurs *Tamarix gallica*. Il est donc fort probable qu'il a fait la même erreur au vol. 1, p. 246, et qu'il y parle aussi de la cécidie n. 55.

II. — p. 246. — «La Conyza Aegyptiacα Deff. fl. Alt. (sic— sphalmate, B.D.) e altre piante dell'Egitto, vanno soggette ad una specie di Scabia, che cuopre più o meno la superficie senza risparmiare le foglie; quest'affezione indebolisce talmente la pianta, che per quanto robusta essa sia, in poco spazio di tempo deperisce e muore. Esaminata la pianta al microscopio, veggonsi piccole protuberanze formate di tessuto cellulare suberoso, sotto l'epidermide corticale, nel ceniro delle quali sorgesi il ricettacolo d'un insetto appena visibile: io non potei definire la natura della larva, perchè allo stato muccoso ed inviluppata in una specie di lanugine cotonosa ».

La plante est certainement le *Conyza aegyptiaça* (Linné) Aiton, qui est commun en Égypte. Si l'on ne veut pas admettre des erreurs graves d'observation ou d'interprétation de la part de Figari, l'insecte ne peut être qu'une espèce d'acarien, probablement un *Eriophyes*. La cécidie serait nouvelle pour la science, mais elle est encore trop problématique pour recevoir un numéro. C'est peut-être un champignon, parmi les

spores duquel se seraient glissés des acariens ou des copeognathes.

III. — p. 250. — « L'Oliviere è coltivato nei luoghi bassi del medio ed inferiore Egitto : egli è assai di frequente soggetto ad une specie di escrescenza tuberosa, la quale rende il suo tronco mostruosamente coperto di grosse nodosità tuberose, impropriamente chiamate Exostose dell'Oliviere.

Sono a parer mio specie di Ganglei o verrucosità, ricoperte di corteccia come tutto il rimanente del tronco. le quali esaminate internamente si trovano formate di tessuto fibrilare, di strati legnosi annuali, molto compatti fra loro e bizzarramente circonvolti, con vene diversamente colorite. Péro l'albero in generale sembra non soffrirne dappoichè, cresce ed acquista un mediocre sviluppo, ma cessa presto di vivere».

Ce sont certainement les cécidies produites sur l'Olea par le schizomycete Bacillus oleae (Arcangeli) Trevisan. Elles sont bien connues d'Italie, et furent aussi observées au Maroc, en Tunisie et Tripolitaine. Pour l'Égypte la cécidie est nouvelle, et doit prendre le numéro 93.

IV. — p. 250-251. — «Assai comunemente rimarcasi sopra le piante erbacee, la *Proliferazione* dei fiori, non che dei pericarpi. — Le piante che più ne vanno soggette in Egitto, sono il *Sesamo*, il *Papavero*, la *Lattuga coltivata* a semi Oleiferi, la *Rapa* a semi Oleiferi, il *Zaffranone* ec. E tanto è lo stato di sim [p. 251] patia in questa specie di degenerazione, che quando si manifesta in qualche individuo, se il coltivatore non è più che pronto a ritirarlo, la proliferazione si propaga im-

mensamente e si generalizza sopra campi intieri». La propagation épidémique de ces déformations montre que ce ne sont pas des déformations teratologiques, mais qu'elles sont d'une origine parasitaire, probablement dûes à des Aphididae ou à des Eriophyes. En Europe on connaît des déformations analogues sur les Papaver et les Brassica provoquées par des Aphis. Les noms scientifiques des plantes mentionnées sont: Sesamum indicum, Papaver somniferum, Lactuca scariola oleilera, Brassica napus, Carthamus tinctorius.

V. — vol. 2, pag. 133. — « Il suolo che conviene alla coltura del Sesamo, è quello Argilloso alquanto sciolto (Argillo sabbio micaceo): se il terreno è molto pingue, la pianta diviene facilmente prolifera e non porta più capsule seminifere, ma sibbene una degenerazione della medesima. da cui sviluppasi gran numero di nuovi caulicini guerniti di false foglie e di fiorellini abortivi. È questa un'alterazione, che sovente per azione simpatica, propagasi a campi intieri ; sicchè il coltivatore non appena s'accorge dei primi casi nel coltivato, cerca di estirparli prima che lo stato di simpatia si dilati sopra un più gran numero d'individui; ne rallenta pure l'innaffio, ed è questa una delle buone pratiche che preservano il coltivatore da una perdita totale ».

Il s'agit évidemment ici de la même déformation du Sesamum indicum qu'au n° IV.

Quelques observations sur Teracolus fausta, Melitaea didyma et Azanus ubaldus

(Rhopalocera). par Bronislaw Dçbski

Je voudrais communiquer dans cette notice les quelques observations que j'ai eu la chance de faire sur ces trois papillons, jusqu' ici très rarement trouvés en Égypte.

Pendant l'été 1918, j'ai commencé à étudier la biocoenose des insectes qui vivent sur le Capparis spinosa. A cette occasion, j'ai remarqué que si en juillet et août 1918 on restait 4-5 heures (de 9 a.m. jusqu'à 2 p.m.) près d'un buisson ensoleillé de Capparis sur une pente verticale rocheuse, on pouvait toujours voir au moins un, souvent deux ou trois Teracolus fausta. J'en ai vu une trentaine, la plupart sur deux buissons de Capparis, à 4 kil, à l'est de Helouan, sur la route qui mène par les hauteurs de Kurna au Wadi Hof, moins dans le Wadi Hof où j'ai cependant fait beaucoup moins d'observations. La capture est fort difficile car on ne peut pas faire un pas sens risquer de tomber au bas de la pente: le papilon voltige mais se pose fort rarement, et la plupart du temps sur des pierres hors de la portée du filet. Il faut attendre, la plupart du temps, 1-2 heures pour prendre un papillon car, même manqué et envolé, il retourne presque toujours après quelque temps. J'en ai pris 5, mais presque tous étaient des mâles: un seulement, pris le 16. VII. était femelle. Probablement les mâles volent autour du Capparis en attendant les femelles, qui doivent y venir pondre leurs œufs. Malgrè sur la route de Kurna, ni au Wadi Hof. Les localités de ponte doivent se trouver ailleurs, plus loin vers l'est, et les spécimens vus ou pris sont sculement les mâles et probablement de rares femelles qui émigrent. Parmi les 4 mâles, que je réussis à prendre, un présentait la forme immaculata, les 3 autres la forme fausta typique. Je crois que ces formes ne sont que des modifications accidentelles sans valeur héréditaire. Jusqu'à présent le Teracolus fausta a été fort peu observé en Égypte : le colonel Manders en a vu un, au Wadi Hof,le 13, IV, 1914 sans parvenir à le prendre et M. Williams a pris un mâle et vu un autre spécimen au Wadi Rished le 26. IV. 1917. Le seul spécimen pris jusqu'à présent en Égypte était donc aussi un mâle, ce qui démontre que les femelles doivent être bien plus rares : ma femelle est peut-être la seule qui a eté prise en Égypte. En Syrie Palestine, Arabie ce papillon n'est pas rare.

Dans les derniers jours du mois de mai 1919, M. Adair a eu l'amabilité de m'inviter à l'accompagner, pour plusieurs jours, dans le haut Wadi Hof. Le 25. V. 1919 je trouvais 2 chenilles de Nymphalides dans la partie moyenne du Turred Reshid (un des Wadis latéraux du Wadi Hof), sur la base de la pente latérale au fond du Wadi, sur une petite plante de *Linaria aegyptiaca*; une de ces chenilles avait 15 mm. de long y compris la peau de sa dernière mue, et l'autre 2 mm.

Les tables de Frionnet 1906 (Les premiers états des Lépidoptères français, Rhopalocera) me permirent facilement de constater que j'avais devant moi la Melitaea didyma, mais la coloration de mes chenilles était fort différente et différait aussi de celle indiquée par Seitz (Gross-Schm. der Erde) pour la Mel. did. deserticola, seule forme de Melitaea didyma signalée jusqu'à présent en Égypte. La chenille de 15 mm. n'eut plus aucune mue, se suspendit le 3. VI, se transforma pendant la nuit du 3 au 4. VI. en chrysalide qui pendant la nuit du 9 au 10 donna le papillon, un mâle d'une forme fort différente de la deserticola, selon les planches de Seitz intermédiaire entre la forme typique didyma et la forme occidentalis.

La couleur fondamentale de la surface supérieure des ailes de est mon mâle d'un orange pur (nº 126 du Code des couleurs de Klincksieck et Valette, 1908), tandis que selon les planches de Seitz le mâle de didyma est d'un orange ferrugineux (presque nº 102 vers nº 101), et celui de occidentalis d'un orange ochracé (presque nº 136 vers nº 131). Les dessins noirs sont beaucoup moins developpés que chez didyma, mais plus que chez occidentalis et surtout que chez deserticola. Les franges des ailes sont d'un orange assez clair (nº 141), non blanches comme chez Seitz, interrompues largement de taches noires entre les terminaisons des veines, Je ne pense pas cependant que ce soit une sous-espèce ou variété nouvelle pour l'Égypte; de nombreuses expériences prouvent que la couleur des papillons dépend énormément de la température : les œufs de la forme ordinaire d'Égypte, deserticola, ont donc pu donner pour une année aussi froide que celle de 1919, où le coton et le blé avaient subi un mois de retard, une forme représentant presque les Melitaea didyma d'Europe.

La chenille de 2 mm, fut nourrie jusqu'au 4. IV. de Linaria aegyptiaca puis, ayant quitté le désert et

n'ayant plus de *Linaria*, j'ai essayé de lui donner de l'*Antirrhinum majus*(plante cultivée pour sa fleur et fort voisine de la *Linaria*) un peu fané, quelle accepta après une journée et demi d'hésitation et mangea ensuite fort avidement. Le 9. VI. elle avait atteint 7 mm. de long et subi une mue; le 14. VI. eut lieu une seconde mue et la larve avait atteint 10 mm. de long; le 19. VI. eut lieu la dernière mue, la larve mesurait 14 mm; le 22. VI. la tarve avait atteint sa longueur maxima de 22 mm; le 24. VI. elle cessa de manger et se convertit pendant la nuit du 25. VI. en chrysalide, et pendant la nuit du 30. VI. au 1. VII. me donna le papillon, une femelle parfaitement analogue au mâle décrit ci-dessus.

Les chenilles de la forme deserticola sont, selon Seitz, presque entièrement noires; celles du Mel. didyma de France, selon Frionnet, noires, fortement pointillées de blanchâtre; ventre cendré avec ligne médiane noire. Prolongements du rang dorsal et stigmatal blancs; du rang subdorsal de couleur orange ; tête de jaune fauve ou rousse, marquée de points plus pâles; triangle entier noir, cette tache noire se prolongeant dans la dépression du vertex jusqu'au cou et partageant la face en deux régions. Mes chenilles ont la tête roussatre (nº 151); mais les points d'où partent les longs poils noirs ne sont pas plus pâles mais de la même couleur que le reste de la tête, et la couleur noire est limitée à la tache oculaire au labrum et à une mince ligne noire en marge du bord anterieur du triangle; le clypeus et les antennes sont jaunes (nº 181). Le corps est d'un noir velouté, sans lignes longitudinales, seule la stigmatale se voit à peine, étant comme les incisions et les pattes thoraciques d'un gris très foncé; les points clairs sont fort peu nombreux, de couleur orange (nº 151), limités à 10 points sur le bord postérieur de chaque segment (1 et 11 entre le rang dorsal des prolongements, III derrière les prolongements subdorsaux et le rang subdorsal, IV entre le rang subdorsal et suprastigmatal, V derrière les prolongements suprastigmataux); sur le meso et sur le metanotum il y a encore sur chacun deux paires de points orangés disposés transversalement l'une avant la place des prolongements dorsaux et la seconde sur la place de ces prolongements, qui manquent sur le notum. Le ventre est noir avec beaucoup de petits points orangés et une grande tache transversale centrale orangée sur le II segment de l'abdomen (V du corps); les incisions du ventre sont très larges, presque deux fois plus larges que les bandes transversales noires qui les séparent, jaunes, un peu grisàtres (entre nº 186 et nº 187) avec une étroite ligne mediane ventrale noire. Les pattes membraneusés, l'anus, les prolongements subdorsaux, la base et l'apex des prolongements dorsaux ainsi que les prolongements stigmataux du dernier segment sont orangés (nº 151); ceux du rang dorsal et suprastigmatal sont noirs, excepté à la base et à l'apex; les prolongements entiers du rang stigmatal et substigmatal ainsi que la base et l'apex des prolongements suprastigmataux sont jaunes (nº 181). La grande chenille qui me donna le mâle correspondait à cette description jusqu'au moment de se transformer en chrysalide, ainsi que la petite chenille jusqu'à sa dernière mue ; après cette mue tous les prolongements de cette chenille, qui me donna une semelle, devinrent orangés (nº 151); les points du bord postérieur des segments se changèrent en des petites taches et apparurent de nombreux points orangés(sur chaque segment; environ 8 au bord antérieur et environ 20 derrière et entre les prolongements); la mince ligue noire du bord antérieur du triangle de la face disparut presque complètement. Sous les autres rapports cette chenille ressemblait exactement aux stades précédents. Les plus grandes différences de la *Melitaca didyma* de France sont le manque presque total de la tache médiane noire de la tête de la larve et la couléur noire des prolongements dorsaux de mes chenilles, à l'exception du dernier stade de la chenille femelle, où ils sont cependant orangés et non blancs comme chez les larves décrites par Frionnet.

Pendant les mois d'août, septembre et octobre 1916, j'étudiais les insectes qui fréquentent à Helouan les fleurs du Tamarix nilotica. Parmi ces insectes je pris, le 24. IX, un mâle de Azanus ubaldus très abimé. Ce papillon devait être alors fort rare, car malgré que j'allais presque chaque jour plusieurs fois près de mes arbres et restais chaque fois 20 minutes jusqu'à une heure, je n'avais jamais revu ce papillon malgré l'abondance de Chilades trochilus et de Zizera karsandra. C'est seulement le 6. X que je repris de nouveau 4 mâles, le 7. X. 1 mâle, le 9. X. deux mâles et une femelle. La plupart de ces spécimens étaient dans un très mauyais état, plus ou moins déchiquetés et abimés, deux ou trois seulement étaient dans un état passable. Auparavant une fois seulement j'avais observé à Helouan ce papillon, le 19. XII. 1909, sur les fleurs de Cajanus indicus, dans un état aussi assez lamentable. Les jours suivants, après le 9. X, je ne vis plus des Azanus sur les fleurs du Tamarix, mais le 15. X j'en ai remarqué plusieurs voltigeant autour d'un Acacia farnesiana. Mes Tamarix étaient près de l'Établissement Thermal, et l'Acacia se trouvait au bout du jardin de l'Hôtel des Bains. L'Acacia commencait à fleurir (quatre ou cinq jours auparavant il n'y avait aucune fleur épanouie, vu l'état de celles qui se trouvaient le 15. X.). Des autres spécimens du même Acacia, que je connais à Helouan, aucun n'était encore en fleur : ils commencèrent à fleurir 7-15 jours plus tard. Je pris le 15, X, 4 måles, le 18, X, 2 måles et 2 femelles, le 21, X, un måle et une femelle, le 22, X. un mâle et une femelle, le 24, X. un màle; mais j'aurais pu en prendre davantage, car les Azanus étaient assez nombreux et dans un état beaucoup moins abimé que ceux du Tamarix. Le 22, X. j'eus la chance de remarquer, sur les boutons de l'Acacia farnesiana, des œufs de Lycaenides ; en regardant bien je trouvais sur les fleurs des petites larves de 2,5 mm. qui atteignirent 7 mm, de long, le 26, X., 8,5 mm, le 28. X., et cessèrent de manger, le 30. X. me donnèrent des chrysalides et le 7. XI j'obtins des papillons. J'ai fait encore quelques autres élevages qui demandèrent le même intervalle de temps, mais commencés avec des chenilles plus grandes. Après la mi-novembre 1916 je n'ai jamais plus revu l'Azanus ubaldus, malgré que chaque année j'ai essayé de le retrouver. Sur les autres spécimens de l'Acacia farnesiana à Helouan, l'ai vu au mois de novembre 1916 quelques rares Azanus nbaldus, mais aucun œuf ou larve; sur les Acacia nilotica aux bords du Nil à Helouan, je n'ai jamais rien pu trouver même en 1916. Les Azanus de l'année 1916 étaient probablement une émigration venue soit du sud

de la vallée du Nil ou, ce qui me paraît plus probable, du désert. Je ne connais aucune localité où pousse l'Acacia dans le désert près de Helouan mais il y a des Acacia tortilis dans le Wadi Dugla et cette espèce, par la forme de sa gousse, est peut-être plus proche parente de l'Acacia farnesiana que de l'Acacia nilotica; mais c'est peut-être aussi l'humidité des bords du Nil qui déplaît aux Azanus ubaldus et les empèche de rechercher l'Acacia nilotica.

Les chenilles de l'Azanus ubaldus sont connues, mais ne furent pas encore décrites. Elles vivent tout-à-fait cachées parmi les nombreuses étamines qui composent les inflorescences globuleuses de l'Acacia farnesiana et se nourrissent de ces étamines. Les mues sont fort difficiles à préciser, car les peaux se perdent parmi les nombreux débris d'étamines que la larve laisse cans manger, et les chenilles adultes ressemblent parfaitement (sauf les dimensions) aux petites comme couleur et dessins. La chenille est onisciforme, l'adulte mesure 8-9 mm, de long sur environ 3 mm, de large; la couleur varie beaucoup depuis le jaune-verdâtre (nº 256,261)jusqu'à un jaune-orange clair (nº 161); la surface est parsémée des nombreux points élevés blancs et rouges (nº 67) d'où partent des cils courts qui donnent à la chenille un aspect velouté. La face ventrale est plane, d'une couleur pâle, assez uniforme : la face dorsale est ornée de jolis dessins blancs et rouges (nº 76), elle est fort convexe et, vue latéralement de profil, a l'aspect d'une scie car chaque segment forme un bourrelet fort élevé, au profil triangulaire, dont la face postérieure est presque perpendiculaire et l'antérieure inclinée sous un angle d'environ 45°; la crête transversale que forme

la jonction de ces deux surfaces n'est pas rectiligne mais brisée sur la médiane, formant un angle d'environs 130° ouvert postérieurement. Sur chaque segment il y a une paire d'angles blancs separés par la médiane, qui sont formés par une ligne blanche qui suit la carêne dorsale transversale du segment sur la 1/2 de la longueur qui separe la ligne médiane de la stigmale et que je prends ici comme unité, et se répand fortement en une grosse tache blanche sur la face perpendiculaire postérieure du segment; et d'une branche presque perpendiculaire à la première, qui suit la médiane sur presque toute la largeur de la face antérieure du segment, formant avec la branche du côté opposé un angle, rompu au sommet, ouvert antérieurement, d'environ 20°. Les deux angles de chaque paire se rencontrent presque sur la médiane au sommet de chaque segment, où ils sont separés par une petite tache longitudinale rouge, élargie sur la face perpendiculaire postérieure en un angle rouge d'environ 45°. Sur le notum les deux angles sont largement separés, les segments étant échancrés sur la médiane. Entre la fin extérieure de la branche transversale de l'angle et les taches stigmatales se trouve a mi-chemin, sur le bord antérieur de la carêne dorsale, une ligne blanche transversale, arquée, concave antérieurement, d'environ 1/6 de long. Vis-à-vis de l'intervale, entre cette ligne arquée et la fin de la branche transversale de l'angle, se trouve sur le bord antérieur du segment une petite tache blanche elliptique transversale d'environ 1,12 de long. Sur le bord la**t**éral de la larve se trouve une ligne stigmatale bien développée. formée de taches blanches triangulaires, élargies en avant du côté intérieur et extérieur, jusqu'à former

42

chacune un petit triangle, à côtés concaves, avec un angle au sommet postérieur d'environ 50°. Les taches rouges bordent et accompagnent les lignes blanches; la couleur rouge est la plus intense au voisinage du blanc et se perd graduellement vers la couleur fondamentale de la chenille. J'ai mentionné déjà la tache rouge médiane; une autre relie la fin extérieure de la branche transversale à la ligne arquée et se répand plus ou moins sur la face perpendiculaire postérieure du segment ; une ligne fortement courbée rouge part du bord extérieur de la ligne arquée, la relie à la tache stigmatale, longe le bord extérieur de la stigmatale et finalement relie celle-ci à la tache blanche elliptique du bord antérieur du segment; une autre ligne rouge part du côté opposé intérieur de cette tache, longe le bord antérieur du segment jusqu'à la branche longitudinale de l'angle, borde le côté extérieur de celle-ci jusqu'au sommet de l'angle qu'elle remplit plus ou moins en s'élargissant. Une dernière petite ligne rouge arquée borde le côté extérieur de la tache stigmatale. Les dessins blancs sont toujours bien développés, les rouges sont quelquefois fort dilués, jusqu'à se fondre presque avec la couleur fondamentale de la chenille, mais normalement aussi fort nets. La tête est petite, 0,7×0,7 mm., noire, luisante. Les poils sont hyalins, ceux de la face dorsale sont courts, filiformes, arqués, 50×6 μ., totalement couchés, dirigés sur la partie antérieure des segments en arrière, sur la partie postérieure perdendiculaire en avant, fixés sur des saillies de la peau coniques et hautes de 20 µ, sur 40 u, de diamètre; ceux de la face ventrale et de la partie antérieure du pronotum sont perpendiculaires, droits, environ 230×10 μ. fixés sur de tubercules coniques de 30 µ, de hauteur sur 30 µ, de diamètre. Les poils des larves des Lycaenides sont très caractéristiques pour chaque espèce; ils mériteraient beaucoup d'être étudiés et pourraient fournir alors des caractères fort utiles pour les tables analytiques et peut-être même donner des indications utiles pour la classification de la famille.

Séance du 22 Octobre 1919

Présidence de M. le Dr Bronislaw Dçbski

Nominations:

- 1º) Sur la proposition de M. le Dr Walter Innes Bey et de M. Anastase Alfieri, Monsieur Hassan Efflatoun est nommé membre titulaire.
- 2°) Sur la proposition de M. le D' Walter Innes Bey et de M. F. C. Willcocks, le Major Stanley Smyth Flower, directeur du Jardin Zoologique de Ghizeh, est nommé membre titulaire.

Communications

Sur divers Coléotèpres d'Egypte et Sinai en partie nouveaux

par Maurice Pic .

Cet article est inspiré par un intéressant envoi soumis récemment en étude par notre collègue A. Alfieri, à qui l'entomologie est redevable déjà de quelques précieuses découvertes. En outre des nouveautés, je mentionne quelques captures intéressantes. Les nouveautés recueillies sont étudiées sur des uniques (sauf *Eccoptogaster aegyptiacus* et *Colotes scutellaris*) dont les types figurent dans la collection Alfieri. Pour prendre date, j'ai donné antérieurement (L'Echange, N° 394) les diagnoses latines de plusieurs espèces et variétés qui seront décrites ici plus longuement; les autres formes sont complètement inédites et signalées ici pour la première fois, ce sont celles notées comme nouvelles.

Toutes les localités citées sont d'Egypte, sauf s'il y a indication Sinaï.

Hypebaeus Alfierii n. sp., femelle. — Parum nitidus, griseo-pubescens, testaceus, capite postice, palpis apice, infra corpore elytrisque in disco et antice nigris. Long.3 mill. — Wadi Gerrawi, 24.3.18 (coll. Alfieri).

Tête moyenne, biimpressionnée, rousse avec la partie postérieure noire; antennes testacées; protorax testacé, pas très court, subarqué sur les cotés, rétréci aux extrêmités mais surtout en arrière; élytres plus larges que le prothorax, assez longs, un peu élargis postérieurement, un peu rétrécis et subarrondis au sommet, assez finement pontués, testacés avec une grande macule foncée suturale partant de la base sans atteindre les cotés et prolongée en dessous du milieu; pattes testacéés.

Diffère de Hypebaeus tripartitus Mars, par la coloration claire largement étendue, remontant sur les élytres, et par la tête bicolore.

Hypebaeus Alfieri v. nov. obscuripes, femelle. — Parum nitidus, griseo pubescens, niger, capite antice, thorace,

clytris apice pedibusque pro parte testaceis. Long. 2,5 mill. — Wadi Gerrawi, 24.3.18 (coll. Alfieri).

Tête large, noire postérieurement à partir des yeux, testacée en avant; antennes assez longues, noires avec les premiers articles plus ou moins testacés; prothorax court, subarqué sur les cotés, rétréci postérieurement, élytres un peu plus larges que le prothorax, assez longs, un peu élargis postérieurement, subarrondis au sommet, noirs avec le sommet assez largement testacé, cette coloration remontant un peu sur les bords et la suture, finement ponctués; pattes antérieures et intermédiaires testacées avec les tibias, tarses et base des cuisses plus ou moins foncés, postérieures foncées avec le sommet des cuisses et la base des tarses testacés.

Diffère de *Hypabaeus Peyerimhoffi* Ab., décrit sur un mâle à tête bicolore et élytres à coloration foncière noire, au moins par la coloration des pattes largement foncée.

Un màle, postérieurement communiqué par M. Alfieri, offre au [sommet des élytres un appendice flave multientaillé et semble différer de la description de l'Hypebaeus Peyerimhoffi Ab. par la forme de cet appendice et le sommet de l'abdomen testacé.

Colotes scutellaris n. sp. — Oblongus, fere opacus, testaceus, elytris et infra corpore nigro-subcyaneis. Long. 2 mill.— Mariout, 9.4.18 (coll. Alfieri et Pic).

Oblong, presque mat, testacé avec le dessous et les élytres d'un noir bleuté, ceux-ci médiocrement ponctués et nettement pubescents de gris. Tête grosse et assez longue, yeux noirs; antennes longues; prothorax assez court et robuste, subarqué sur les cotés, plus rétréci en arrière qu'en avant; écusson testacé; élytres plus étroits

que le prothorax à la base, un peu élargis en dessous du milieu, un peu déprimés à la base et sur la suture, subarrondis au sommet, distinctement mais peu densément pubescents de gris.

Distinct, à première vue, de *Colotes punctatus* Er. par l'écusson testacé, les élytres plus étroits à la base et moins brillants.

Malachius Alfierii Pic, mâle (L'Echange Nº 394 p. 14), Robustus et brevis, nitidus, viridis, antice subaeneus, elytris apice rufis; antennis nigris, pectinatis; elytris apice minute emarginatis; pedibus viridibus, tibiis anticis et intermediis tarsisque pro parte testaceis. Long. 4 mill. — Wadi Gandali, le 21 février 1916.

Assez court, subparallèle, vert métallique avec l'avant corps un peu bronzé, élytres à macule apicale rousse, pattes bicolores, orné de poils gros plus longs et plus redressés sur l'avant corps. Tête courte et large, faiblement biimpressionnée entre les yeux, à peine ponctuée, labre et epistome testacés; antennes foncées, à 2° article triangulaire, 3° et suivants prolongés en rameau; prothorax court et large, un peu rétréci en avant, peu ponctué; élytres à peine plus larges que la base du prothorax, faiblement étranglés près du milieu et faiblement échancrés au sommet, ruguleux; pattes métalliques avec les tibias antérieurs, intermédiaires sauf leur base, le sommet des tibias postérieurs et la base des tarses (postérieurs exceptées) testacés.

Ressemble un peu à *Malachius smaragdinus* Ab., très distinct, à première vue, par les antennes plus robustes et moins longues avec les élytres maculés au sommet.

Xyletinus semilimbatus v. nov. laterufus. — Robustus, postice attenuatus, subnitidus, parum pubescens, rufus, pro parte et vage obscurus; infra corpore nigro-piceo; antennis flabellatis, nigris, ad basin rufis; thorace robusto, lateraliter subarcuato; elytris satis brevibus, postice attenuatis, striatis, minute regulosis, rufis, apice dilutioribus; pedibus testaceis, femoribus pro parte et tarsis brunneis. Long. 4 mill. — Ein Chams, 7.4.1911.

Très distinct de la forme type par la coloration roussatre, très étendue notamment sur l'avant-corps.

Ptinus fimicola Desbr.—Bahrassa (Haute Egypte), en février.

Ptinus (Eutaphrus) elongatior Pic, femelle (L'Echange N° 394, p. 14). — Elongatus, nitidus, niger, antennis pedibusque rufis; thorace antice in disco punctatoplicato, postice foveolato et piloso; elytris elongatis, fortiter punctatis, apice rufescentibus, humeris fere nullis. Long. 3,5 mill. — Wadi Gerrawi, le 24 mars 1918.

Allongé, brillant, noir, antennes et pattes rousses, les premières faiblement rembrunies à la base, atteignant le milieu du corps, rapprochées et separées par une petite carêne; prothorax assez court, fortement élargi en avant, étranglé près de la base et presque droit postérieurement, à gibbosité dorsale large, faiblement creusée et ponctuée-plissée, orné d'une fossette pileuse jaune postmédiane et sur les côtés de la base, d'une faible carène raccourcie; élytres à épaules nulles, longs, rétrécis aux deux extrêmités, à rangées de points carrés, forts avec les intervalles étroits, ayant des rangées de poils jaunes pas très longs et peu redressés, ces organes

sont noirs et un peu teintés de roux sur les cotés postérieurs ; pattes un peu pubescentes.

Voisin de *Ptinus desertorum* Reitt., plus allongé, avec les poils des élytres plus courts, la ponctuation élytrale plus forte.

Perinellus sinaitus Pic, mâle (L'Echange Nº 394, p. 14). — Angustatus, rufus, capite, thoraceque pro parte brunneis, antennis, pedibus elytrisque pallidis, his ad suturam longe brunneo notatis. Long. 8 mill.—Sinai, en janvier 1914.

Allongé, étroit, peu brillant, revêtu d'une fine pubescence grise, en partie soyeuse, peu dense, roux avec l'avant-corps un peu rembruni, antennes, pattes et élytres d'un testacé flave, ces derniers avec une longue macule brune suturale étroite en avant, peu rétrécie en arrière, celle-ci partant de l'écusson sans atteindre toutà-fait le sommet des élytres. Tête médiocre, plus claire en avant; antennes assez longues, dépassant le prothorax d'environ 4 articles; prothorax assez long, dilaté-arrondi en avant, sinué sur les côtés de la base, angles postérieurs courts à dent emoussé; cet organe est finement ponctuée avec quelques points plus forts; écusson d'un roux un peu rembruni, subcordiforme, creusé au milieu; élytres un peu plus larges que le prothorax, progressivement et médiocrement rétrécis postérieurement, nettement striés-ponctués avec les intervalles plus étroits en arrière, médiocrement ponctués, d'un testacé clair avec une bande suturale brune et le rebord extérieur en partie ainsi que le sommet apical un peu roussâtres; dessous du corps roussâtre avec l'abdomen un peu rembruni au milieu; pattes d'un testacé flave, tarses grêles.

Voisin de *Perinellus aegytiacus* Cand. et paraissant en différer par les antennes dépassant le prothorax d'environ 4 articles ainsi que par la forme de cet organe et p**a**r le corps très allongé.

Triodonta delicatula Frm. (= Olivieri Blanch.) - Aboukir, en octobre.

Anemia Fenyesi Reitt. - Kom Ombo, en mars 1914.

Pseudostene subclavata Wol. - Tourah, en mars.

Colobostomus griscovestitus v. nitidus Pic (L'Echange Nº 394, pag. 14).—Testaceus, iridescens, nitidus, parum dense grisco pubescens, elytris in disco subvittatis. Kantara, en août 1918.

Testacé pâle, à vagues reflets métalliques, revêtu d'une pubescence grise couchée et peu dense mais rapprochée par places. Tête assez grosse, de la largeur du prothorax, peu ponctuée, yeux et sommet des mandibules noirs; prothorax assez long, très élargi en avant, impressionné de chaque côté antérieurement avec un petit calus presque lisse; élytres subparallèles, un peu déhiscents au sommet, ayant, sur le milieu du disque, une sorte de bande longitudinale plus claire.

Diffère de Colobostomus griscovestitus Frm., décrit d'Obock, par le revêtement pubescent moins dense, l'aspect plus brillant et les élytres ayant une trace de bande plus claire que la couleur foncière.

Strophomorphus minutus Trn. — Mariout, en mars 1914. Ne semble pas différer sensiblement du type originaire du Liban.

Prionolixus Beauprei s.esp. albovittatus Pic (L'Echange Nº 394, p. 14).—Pro parte albido, pro parte luteo squamulatus, elytris luteis, in disco breve, albo vittatis et lateraliter albo cinctis. -- Néfisché, en juin 1916.

Assez allongé, un peu rétréci aux deux extrêmités, convexe, densément revêtu d'un enduit blanc mélangé de jaune. Rostre lisse et noir au sommet, robuste, court, droit; antennes rousses; prothorax peu plus long que large, un peu rétréci en avant, à revêtement jaune avec deux larges macules blanches latérales; élytres à revêtement jaune avec une bande latérale complète et une bande discale antérieure courte, n'atteignant pas la base, celles-ci blanches; pattes robustes, rousses à revêtement blanc.

Diffère de *Prionolixus Beauprei* Pic par le rostre un peu moins épais et le revêtement diffèrent des élytres.

Cholcis tibialis Tourn. — Kerdacé et Pyramides, en juillet.

Ceutorrhynchus viator v. nov. Debskii. — Oblongus, opacus, niger, pro parte luteo aut griseo squamulatus, squamulis lateraliter et infra pro parte approximatis et in elytris sparsis, pedibus rufis. Long. 3 mill. Eclos fin avril d'une cécidie sur Ochrademus baccatus récoltée à Ougret Cheik en mars (coll. Alfieri).

Tète densément squamuleuse; rostre noir, long, arqué, glabre; antennes foncées; prothorax assez long, très rétréci et déprimé en avant, denticulé sur le milieu latéral, densément squamuleux sur les côtés avec une trace de ligne longitudinale grise; élytres pas très larges et assez courts, un peu rétrécis postérieurement et gibbeux

avant le sommet, striés, les intervalles avec 2 rangées de poils jaunes et quelques squamules grises dispersées, les squamules étant assez largement condensées vers la base près de l'écusson; dessous à squamules en partie rapprochées, en partie écartées; pattes rousses, squamuleuses, cuisses intermédiaires et postérieures dentées, ongles simples.

Diffère de *C. viator* Fst., signalé d'Egypte, par la plus grande densité des squamules sur les côtés du prothorax et surtout par ses pattes rousses,

Pachysonus stranjulatus Tin. - Pyramides, en juillet.

Coryssomerus robusticollis Pic (L'Echange N. 3)4 p. 14). — Oblongus, postice valde attenuatus, supra lateraliter, dense luteo squamulatus, in disco niger, mediocre et disperse griseo squamulatus, antennis pro majore parte testaceis; thorace robusto, transverso, antice strangulato, at basin albo maculato; elytris postice valde attenuatis. Long. 4 mill. — Alexandric, en février.

Oblong et assez long, très atténué postérieurement, à revètement squamuleux varié, jaune sur tous les côtés du dessus du corps, foncé et parsemé de gris-blanc sur le milieu du dessus, largement blanc sous l'abdomen. Rostre noir, long, arqué, caréné et ponctué, glabre au sommet; antennes rousses à massue un peu rembrunie; prothorax robuste, court et large, rétréci en arrière et étranglé en avant sur les côtés, impressionné en avant, largement jaune sur les côtés, noir au milieu avec quelques squamules blanches éparses et une ligne basale antescutellaire blanche; élytres débordant un peu le prothorax à la base, obconiques, très rétrécis en arrière,

striés, bordés étroitement ou peu densément de jaune ou de gris-blanc, noirs sur le disque avec quelques squamules blanches éparses, pattes foncées, squamuleuses de blanc ou de jaune avec une macule noire en dessus des cuisses, cuisses longues, dentées, postérieures plus fortement, tibias courts et sinués.

Très distinct de nos espèces paléarctiques par son revètement particulier. Pourrait bien être un exotique importé.

? Sphadasmus sinaitus n. sp. — Oblongo, subovatus, niger, pro parte albo-griseo squamulatus, thorace fusco lineato undulato et elytris fusco maculatis; rostro dense punctato et medio pro parte laeve-lineato; antennis rufescentibus; thorace antice in medio gibboso carinato, elytris satis brevibus, apice valde attenuatis, striatis; pygidio prominulo, apice truncato; pedibus nigris, femoribus dentatis, tibiis sinuatis, posticis ad basin dilatatis, Long. 8 mill.—Sinai, en mai 1911 (coll. Alfieri).

Très distinct de dentatipes Pic (décrit comme Lamyrus, in l'Echange 1894, p. 143) par le revêtement en majeure partie blanchâtre et parsemé de lignes ondulées sur le prothorax ou de macules sur les élytres, celles-ci fauves, le rostre fortement et densément pontué avec une faible ligne médiane en partie lisse (et non multicaréné) et par le prothorax qui offre sur son milieu antérieur une courte gibbosité caréniforme, tandis que dentatipes a cette partie abaissée.

Au sujet de cette espèce et de l'ancien Lamyrus dentatipes Piz quelques explications supplémentaires s'imposent. Je ne connais pas le genre Lamyrus Sch. en nature et j'ai placé autrefois dentatipes dans ce genre d'après l'autorité de Tournier dans la collection duquel il figurait (nommé ainsi in litteris), suivant probablement les données de Lacordaire. D'après une noté de Faust (Dts. Ent. Z. 1882, p. 277), le genre Lamyrus Schonh. serait peut-être à réunir au genre Euryommatus Roger. S'il en est ainsi, les dentatipes et sinaitus mihi 'seraient au moins à rapprocher du genre Euryommatus Roger.

Je crois devoir faire rentrer dubitativement cette nouveauté, ainsi que dentatipes Pic, dans le genre Sphadasmus Schonh., en attendant que des matériaux plus complets d'étude me permettent plus tard une identification certaine.

Micromesites N. Gen.—Corpus elongato-angustatus, supra deplanatus; capite elongato oculis validis; rostro cylindrico, parum robusto, arcuato; antennis robustis; scutello minuto; elytris deplanatis, striatis; pedibus deplanatis, femoribus validis; pygidio parum prominulo.

Ce nouveau genre (de Cossonides) est proche voisin de *Mesites* Schonh. et s'en distingue, à première vue, par le dessus du corps déprimé, la tête longue avec le rostre subcylindrique.

Micromesites deplanatus n. sp., måle. — Angustatus, nitidus, rufescens, antennis pedibusque pallidioribus, oculis et infra corpore pro parte nigris. Long. 3 mill. environ. — Marg, en juin (coll. Alfieri).

Tête avec le rostre longue, peu ponctuée, rostre assez long, cylindrique, un peu robuste, courbé, yeux non saillants mais tròs distincts; antennes robustes, insérées près de la base du rostre, à scape assez long, peu épais; prothorax déprimé, long, très rétréci en avant, un peu élargi postérieurement, à ponctuation peu forte, écartée; élytres pas plus larges que la partie postérieure du prothorax, déprimés, subparallèles, nettement striés, intervalles déprimés; pattes aplaties, cuisses robustes, tibias courts.

Eccoptogaster ægyptiacus n. sp. — Parum nitidus, rufus, capite, thorace pro parte pectoreque plus minusve nigris; fronte piloso; thorace elongato, sat fortiter et pro parte dense punctato; elytris pro parte irregulariter punctatis, antice ad suturam impressis, apice crenulatis, mediocre pubescentibus. Long. 3 mill. - Ghizeh, en juin (coll. Alfieri et Pic).

Peut se placer près de E. rugolusus Ratz., mais la ponctuation des élytres est assez irrégulière et moins dense, celle du prothorax moins dense sur les côtés,

Bruchus tristis Boh. var.—A pattes antérieures rousses moins la base des cuisses foncée, tibias et tarses intermédiaires roux, cuisses intermédiaires et pattes postérieures noires. Un exemplaire de Armant (Haute Egypte). Serait nouveau pour l'Egypte,

Bruchus (Bruchidius) angustifrons Schils. — Espèce variable de coloration, qui pourrait bien être le B. di-Intus Mots, que la description ne permet pas d'identifier avec certitude. Cette espèce ne semble pas rare en Egypte: M. Alfieri l'a obtenue, au Caire, des gousses de Sesbania aegyptiaca,

Xylotrechus deletus Lam. — Un exemplaire recueilli

en août à Kantara. Espèce exotique importée, originaire d'Indo-Chine.

Titubaea 13 - punctata Desbr.— Wadi Abou Goufan, en mars.

Gynandrophthalma coptocephaloides Lef. — Massara, en avril.

Coptocephala Perezi var. maculicollis Pic (L'Echange Nº 394, p. 14). — Thorace rufo, in disco transverse quadri viridi maculato.—Mariout, en mars 1917.

Vert avec le labre, la base des antennes, la base des tibias testacés, prothorax testacé-rougeàtre, orné de 4 macules vertes, transversalement placées sur son milieu, élytres vertes, à étroite bordure latérale et macule apicale testacées, cette dernière remontant un peu sur la suture.

Le type de C. Perezi Vaul., connu d'Alger et de Tunisie, a le prothorax foncé plus ou moins bordé de testacé.

Chrysomela sanguineocincta Crotch. — Capturée au Wadi Abou Goufan en mars 1919. Décrit du Sinaï.

La faune Microlépidoptérologique des peaux, cornes, os, etc.

Extrait d'une lettre adressée par M. l'Abbé J. de Joannis à M. A. Alfieri :

"Puisque vous me parlez de Microlépidoptères, permettezmoi de vous signaler une recherche dont le résultat m'intéresserait beaucoup. Il y a un certain nombre d'années, un de mes confrères, le R. P. Teïlhard de Chardin, m'envoya diverses espèces égyptiennes, entre autres une chenille qui vivait dans les excréments de chameau. Il avait observé celà dans le désert. La chenille est assez grande, 2-3cm de long environ, blanche à tête rousse. Elle était très vivante à son arrivée, mais elle est morte íci. Elle doit creuser audessous de ces excréments un trou dans le sable où elle se réfugie pour chercher un'abri. Je n'ai aucune idée de ce que peut donner cette chenille. Je connais la chenille des crottes de chacal; elle y mange les poils d'animaux non digérés, feutrés avec les excréments. Si vous en retrouvez j'en recevrai encore bien volontiers. Toute cette faune qui vit aux dépens des poils d'animaux, des cornes mortes, des peaux et des cadavres, devrait être étudiée à part et si vous vous intéressez à ces insectes vous devriez bien diriger vos recherches et vos observations de ce côté. Des élevages méthodiques et multipliés vous montreraient des choses très intéressantes, La " grande Tinea vastella, décrite de l'Afrique australe, existe au Soudan égyptien; j'en possède élevées de cornes d'antilope. Jusqu'où remonte-t-elle ? Une espèce a été observée à Djibouti dans les boules de poils rejetées par les rapaces. Existe-t-elle en Egypte? J'ai décrit une espèce qui ronge les cornes mortes en Algérie. Est-elle aussi en Egypte?

Voilà quelques indications dont vous ferez l'usage qu'il vous semblera hon "

Séance du 19 Novembre 1919

Présidence de M. le D' Bronislaw DÇBSKI

Nomination:

Sur la proposition de M. le D' Walter Innes Bey et de M. Hassan Efflatoun, M. le prof. Edouard Hindle est nommé membre titulaire.

Communications

Quelques notes sur les Cerambycides des environs d'Alexandrie

par Alexandre Petroff

Mes excursions entomologiques, tant dans les environs immédiats de la ville que dans les steppes Maréotiques, me permirent de faire quelques observations sur la famille bien pauvre en Egypte des Cerambycides, qui pourraient servir de notes complémentaires au catalogue publié en 1916 par M. Anastase Alfieri dans le Bulletin de cette même Société. Je m'empresse de dire que je n'ai fait aucune nouvelle découverte; mais

j'ai recueilli des données biologiques sur les espèces déjà connues, et j'aime à espérer que certaines d'entre elles pourraient avoir quelque intérêt.

C'est un agréable devoir pour moi de mentionner ici avec un sentiment tout particulier, que la plupart des insectes de mes chasses me furent gracieusement déterminés par mon honorable confrère précité.

Prioninae

Macrotomini

Macrotoma palmata F. (Boehmi Rttr.).

J'ai plusieurs fois constaté la présence des larves de cet insecte dans une espèce de saule bordant une route agricole allant du palais de Montazah vers un petit hameau que l'on m'a dit se nommer Ezbet-Tigabel. Enfin, en Juillet 1918 je parvins à en trouver plusieurs à la fois dans un creux d'arbre formé par l'abstraction d'une forte branche et rempli d'une masse rouge-brun et gluante n'étant autre chose que les résultats du travail des larves. Une demi-douzaine au moins de ces dernières, de différente grandeur, se tenaient en compagnie dans cette masse; des galeries montaient et descendaient dans le tronc du fond du creux. Sur trois larves que je réussis à retirer intactes et que j'introduisis dans un morceau de bois de saule vert, une seule survécut, et après un an de séjour chez moi elle se transforma en insecte parfait qui sortit de sa galerie le 10 Août 1919. L'exemplaire est très petit, mesurant à peine 35 m/m.

Cerambycinae

Oemini

Xystrocera globosa Ol.

Très fréquent à Alexandrie partout où pousse l'Albizzia lebbek L., de Juillet à Octobre. Je ne l'ai quand même jamais trouvé au Mariout malgré la présence de plusieurs beaux exemplaires de cet arbre dans le vignoble du Khédive près de la gare du Deuxième Mariout (Ikingi Mariut); les dits arbres ne portent aucune trace d'attaques par les larves de l'insecte.

Hesperophanini

Stromatium unicolor Ol. (fulvum Vill.).

J'ai pris un exemplaire dans ma chambre à coucher (rue de la Gare de Ramleh) où il est venu un soir à la lumière se poser sur la moustiquaire du lit (le 9 Août 1917).

Hesperophanes griseus F.

Trouvé à Sidi-Gaber (Ramleh) sur un tronc de figuier le 16 Juin 1918. D'autres exemplaires sont éclos en Septembre d'une branche de cet arbre que j'avais rapportée avec moi de la même localité à la date mentionnée.

Hesperophanes sericeus F.

Les larves de cet insecte infestent les racines dures comme le fer de la plante *Halocnemum strobilaceum* Pall, qui croît dans les lagunes salées s'étendant au nord de la voie ferrée du Mariout entre la rangée de collines bordant le littoral de la mer et les steppes. Comme la plante en question se rencontre partout dans les lieux salins submergés en hiver par le lac Mariout, cet insecte doit être répandu sur tout le rivage de ce lac, ce qu'affirme d'ailleurs M. Adolf Andres (voir Bulletin 1910, p. 148).

De racines prises par moi en Octobre 1918, j'ai eu des éclosions en Août 1919. L'insecte paraît rester à l'état larvaire plus d'un an car je trouvai simultanément des larves presque adultes et de toutes jeunes. Je n'ai pas vu l'insecte parfait en liberté.

Pytheini

Cartallum ebulinum L.

Les quelques exemplaires trouvés à Ikingi-Mariout en Février et Mars, en fauchant dans des champs d'orge, ont tous le corselet rouge avec le bord antérieur largement et le bord postérieur étroitement bordés de noir; par conséquent ils devraient être considérés comme ebulinum a b. ruficolle F. Il me paraît quand même injuste de traiter d'aberration la variété la plus commune et de type, celle beaucoup plus rare au pronotum entièrement noir (voir: Histoire Naturelle de la France, L. Fairmaire, Coléoptères, nouvelle édition entièrement refondue par Louis-Marie Planet, Fils d'Emile Deyrolle, Editeurs, Paris, 1913 — A. Acloque, Faune de la France, Coléoptères, J.-B. Baillière et Fils, Paris, 1896).

Je n'ai pu rien apprendre sur la vie de l'insecte.

Callidiini

Hylotrupes bajulus L.

Trouvé couramment partout dans des bois résineux

travaillés. A Ikingi-Mariout, où il se rencontre également dans les demeures, j'en ai trouvé un exemplaire dans les branches d'un Acacia nilotica Forsk. et un autre sur un Tamarix articulata Vahl., toujours dans la mème localité du vignoble Khédivial, non loin des constructions de la gare. Ne serait-il pas possible qu'une fois éclos des bois travaillés (p. e. des traverses), ils auraient été attirés par les fleurs ou plutôt la résine s'écoulant des « sant »?

Les insectes pris par moi varient extrèmement de grandeur, de 9 m/m. (mâle) à 18 m/m. (femelle).

Clytini

Chlorophorus (Clytus Laich., Clytanthus Lac.) verbasci L. (varius Müller).

Trouvé en nombre uniquement à Ikingi-Mariout, surtout sur des chardons en fleurs (*Echinopus spinosus* L.?), en moindre quantité sur des ombellifères sauvages, dans le vignoble du Khédive, en Juin et Juillet.

Le 10 Juin 1918 j'en prenais un exemplaire en secouant les branches d'un figuier poussant dans une carrière abandonnée; le lendemain et quelques jours après j'eus des éclosions de cet insecte de branches complétement vermoulues prises au mois de Décembre précédent du même arbre et dont l'écorce était rongée par des S c o l y-tides (Hypoborus ficus Er. et Cryphalus eruditus Westw.).

Il est évident que les larves de *Chl. verbasci* L. habitent dans les arbres; cela me fait présumer, tous les insectes pris par moi ayant été trouvés à proximité d'avenues de mûriers et d'*Acacia nilotica*, que ces dernières essences leur servent également de nourriture.

Je n'ai pu vérifier le cas, mais j'ai reconnu sur un mûrier des galeries de Cérambycides de dimensions correspondant à la taille de l'insecte. Il se pourrait que ses larves habitàssent aussi les tiges de l'Echinopus; j'y ai trouvé en effet une fois une larve que malheureusement j'écrasai, qui par sa forme ressemblait à celles trouvées dans le figuier et ne pourrait être confondue avec les larves du genre Agapanthia Serv. C'est encore un sujet à étude, mais il est dans tous les cas certain que l'insecte en état de larve est polyphage, car il ne pousse pas de figuiers à la place où j'en prenais le plus grand nombre.

Lamiinae

Lamiini

Niphona picticornis Muls.

Cet insecte, que M. Alfieri considérait accidentellement importé en Egypte, est devenu actuellement non seulement endémique, mais constitue un danger à la culture là où il se propage. En effet, tous les grenadiers que j'ai visités à Mandarah, Montazah et Maamourah en sont ravagés et dépérissent à vue d'œil. Ses larves sont secondées dans leur œuvre pernicieuse par les chenilles d'une et peut-ètre de deux Cossides que je n'ai pu encore élever et qui doivent être la Zeuzera pyrina L. et le Cossus niloticus de Joannis.

En examinant en Octobre 1917 des branches mortes et rongées de grenadiers, je trouvai une grande quantité tant d'insectes parfaits que de larves de différente grandeur. Je pris de ces branches et j'obtins des éclosions en Mars suivant; je répétai l'expérience en 1918 avec les mêmes résultats; j'eus encore un insecte sorti en Août. Les saules plantés dans les mêmes localités sont aussi habités par *Niphona picticornis*, mais il paraît que les grenadiers ont leur préférence. Il se pourrait également que la larve habitât dans les figuiers nains qui poussent dans le désert autour de Montazah.

Agapanthia lateralis Gangl.

Très commun à Ikingi-Mariout. Sa larve, allongée et mince, avec la tête non enfoncée dans les segments thoraciques qui ne sont pas épaissis vers le sommet, se développe dans les tiges des Asphodèles. L'éclosion a lieu en Janvier-Février.

Séance du 17 Décembre 1919

Présidence de M. le Major Stanley Smyth Flower

Nominations:

1º Sur la proposition de M. Said Bahghat et de M. Anastase Alfieri, S. E. Mohamed Bey Khatab est élu membre titulaire.

2° Sur la proposition de M. le D^r Walter Innes Bey et de M^{tre} Giovanni Ferrante, M. le D^r Alberto Mochi est nommé membre titulaire.

Communications

Nouvelles additions à ma liste des cédicies d'Egypte

par Bronislaw Dçbski

Grâce surtout à l'amabilité de M. Alfieri, je peux communiquer quelques nouvelles additions à ma liste des cécidies d'Egypte (Mémoires Soc. Entom. Egypte, vol. 1, fasc. 4, 1918; Bulletin 1919, pp. 18, 24).

Je dois aussi quelques observations à un séjour au

Wadi Hof fait sur une invitation de M. Adair en octobre 1919. Les numéros sont ceux de ma liste.

28. Ochradenus baccatus.—M. Maurice Pic a déterminé les spécimens de Ceutorrynchus provenant de ces cédicies, comme étant le Ceutorrhynchus viator F s t.

Les différences que M. Pic a trouvé entre mes spécimens et la description typique sont probablement dues au fait que mes insectes sont tout à fait frais, presque intacts. Au mois d'octobre 1910 j'ai trouvé des cécidies ayant l'air de cécidies fraîches, mais parfaitement lignifiées, à cavité centrale parfaitement oblitérée par le tissu ligneux; ce sont sûrement les cécidies developpées au printemps; les dessins de Frauenfeld, représentant des cécidies collectionnées en juillet, présentent le mème procès d'oblitération de la cavité larvaire à un stade déjà bien avancé. Ces cécidies lignifiées sont très bonnes à être conservées à sec dans les collections, car elles ne changent pas de forme en se desséchant comme celles du mois de mars.

- 51. Zizyphus spina-Christi. M. M. Pic a déterminé les spécimens obtenus de ces galles. Il s'agit du Pachysomus strangulatus Fournier.
- 72. Statice pruinosa. La galle de l'Eriophyes Adairi n'était connue que sur un spécimen frais et un spécimen desséché trouvés tous les deux sur le même buisson de Statice. Cette année, le 14. X. 1919, j'ai trouvée cette galle, malheureusement desséchée, sur plus d'une centaine de buissons qui en étaient couverts, dans la partie la plus haute du Wadi Turred-Reshid (système du Wadi Hof),

à l'endroit le plus près du Wadi Abu-Zuleiqa (système du Wadi Rashid).

- 81. Lycium arabicum. J'ai trouvé la galle du Contarinia lycii aussi dans le Wadi Hof (11, X, 1919) et dans le Wadi Turred Reshid (14, X, 1919).
- 86. Artemisia judaica. Le 12. X. 1919 environ un tiers des larves d'Euxanthis avaient subi la nymphose, quelques unes des nymphes étaient écloses, quelques autres éclorent le 12-15. X. 1919. C'est donc dans la seconde moitié d'octobre qu'on doit collectionner les nymphes.
- 94. Populus spec. incerta (probablement Populus angulata Aiton). - Sur des rameaux d'une année, de 10-15 mm. d'épaisseur, des faibles enslements fusiformes de 15-20 mm, de diamètre, longs de 20-60 mm. Sur un côté de ces enflements, dans leur partie basale, une hypertrophie latérale, noucuse, irrégulière, au centre de laquelle s'ouvre la cavité larvaire, cylindrique, de 4-5 mm. de diamètre, souvent axiale, occupant la plupart du temps la partie antérieure du rameau sur une longueur allant parfois jusqu'à 110 mm. L'extrêmité de cette cavité est souvent un peu effilée et rétrécie. Dans cette cavité vit la chenille du Sciapteron tabaniforme Rott. (Aegeriidee (Sesiidae). Métamorphose dans la cécidie. Cette cécidie me fut communiquée par M. A. Alfieri qui la trouvée, en septembre 1919, dans le jardin de la Sultanic Agricultural Society, à Ghezireh. — Cécidie nouvelle; des cécidies analogues sont connues sur beaucoup d'espèces de peupliers d'Italie, Sicile et d'Algérie.

68

95. Pluchea dioscoridis (Linné) De Candolle.—Ascherson et Schweinfurth ainsi que Muschler nomment cette plante Conyza dioscoridis; mais un examen attentif des pistilles et des arthères au microscope m'a convaincu que De Candolle dans son Prodromus, Bentham et Hooker dans Genera plantarum, ainsi que Hoffmann dans Engler et Prantl, Natuerl. Pflaneenfamilien, avaient parfaitement raison de placer cette espèce dans le genre Pluchea. — Sur la surface des tiges ainsi que sur les pétioles des feuilles, de nombreuses saillies tuberculeuses, vertes comme la superficie de la plante, recouvertes du même épiderme et des mêmes trichomes que la partie de la plante sur laquelle elles se trouvent, rarement un peu teintes en rouge par l'anthocyan, souven, plus ou moins confluentes avec les tubercules voisins : elles sont elliptiques, presque rectangulaires, rarement isodiamètriques, apposées à la plante, non immergées, présentant souvent des saillies secondaires plus ou moins irrégulières, mais qui affectent peu la forme générale de la cécidie; elles ont 1-4 mm, de long sur 1-2 mm, de large et 1-2 mm, de haut; leurs côtés sont presque perpendiculaires, sans rétrécissement basal, leur sommet est peu arrondi, presque plat. Le tissu est mou, parenchymateux, et perd très vite sa forme en se fanant; il forme une paroi de 0,2-0,5 mm. d'épaisseur, limitant une assez vaste cavité centrale à superficie interne presque lisse. Je n'ai pas pu trouver un osticole. Des cécidies semblables se trouvent aussi sur les feuilles, les déformant parfois complètement; mais là elles sont plus petites, de forme irrégulière, presque isodiamètriques, d'un diamètre de 1-3 mm., rarement elliptiques, amphigènes, pour la plupart à face supérieure plus

(souvent jusqu'à 2 fois plus) saillante qu'à l'inférieure, mais quelque fois la face inférieure est même plus saillante que la supérieure, assez souvent présentant 1-3 saillies de, 05-1 mm. de diamètre, obtuses, fort rarement acuminées, qui peuvent se trouver autant sur la face supérieure qu'inférieure de la feuille; la paroi de ces cécidies a seulement 0,2-0,4 mm, d'épaisseur. Γoutes ces cécidies sont habitées par des nombreux acariens blancs, grégaires : Eriophyes Alfierii nov. spec. Quand les acariens les quittent, elles meurent vite et se dessèchent, devenant brun sombre presque noires et de dimensions à peu près trois fois moindres. J'ai obtenu ces cécidies de M. A. Alfieri, au mois de septembre 1919. - Jardin du National Sporting Club, à Ghézireh; ainsi qu'au village de Sheikh-Dorghan, près de Ras-cl-Bahr (Damiette). — Cécidie nouvelle.

96. Artemisia herba - alba Asso — Cécidie tout à fait semblable à celle nº 86 b, mais présentant seulement 8 mm. de diamètre, couverte de poils courts de 2-3 mm. de longueur, couleur isabelle au lieu de blanc de neige. Je crois cependant qu'elle est aussi engendrée par le Rhopalomyia Navasi Tavares, et que les différences sont dûes au fait que les larves sont probablement parasitées par quelque Chalcide; je n'ai cependant obtenu ancune éclosion, et ne possédant qu'une galle, je n'ai pas voulu l'ouvrir. Elle fut trouvée le 15. X. 1919, par M. Mistakaui Effendi, à l'embouchure du Wadi Abu-Gufan, près de l'Ughret-esh-Sheq.—L'Artemisia herba-alba est la plante nourricière typique du Rhopalomyia Navasi et les cécidies typiques sont connues de toute la

partie sud du bassin de la Méditerranée, depuis l'Espagne jusqu'en Syrie, mais n'avaient pas encore été signalées en Egypte.

Election du Bureau pour l'année 1920

Sont nommés Président: M. le D' Bronislaw Dçbski; Vice-Président: M. le Major Stanley Smyth Flower; Secrétaire-Général: M. le D' Walter Innes Bey; Secrétaire-adjoint: M. Anastase Alfieri; Trésorier-Bibliothécaire: M. Richard Wilkinson.





TAUR BUR. 2 - AUG 1920 ENTOM.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1" AOUT 1907

Falti non foste a viver come bruti, Ma per seguir virtude e conoscenza DANTE



Sa Hautesse le Sultan Fouad le a daigné prendre la Société sous son Haut Patronage

Année 1919

LE CAIRE IMPRIMERIE PAUL BARBEY 1920



La Société Entomologique d'Égypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre) à 6 heures p.m., dans la Salle de l'Institut d'Egypte.

Elle a déjà publié :

| ED . 25 . 42 | 4000 | 4 | 0 1 | |
|--------------|---------|---|------------|---------------------------|
| Bulletins | 1908 | 4 | fascicules | |
| | 1909 | 4 | 0 | |
| » | 1910 | 4 | » | Prix P.T. 10 le fascicule |
| » | 1911 | 4 | » | TITAL .T. TO IC lasercare |
|) | 1912 | 4 | » | |
| » | 1913 | 4 | » d | |
| » | 1914-15 | 1 | fascicule | Prix P.T. 40 |
| » | 1916 | | fascicules | Prix P.T. 10 le fascicule |
|)) | | | fascicules | Prix P.T. 10 |
| * | 1918 | | fascicule | Prix P.T. 20 |
| » | 1918 | | fascicules | Prix P.T. 10 le fascicule |
| » | 1919 | 1 | fascicule | Prix P.T. 40. |
| | | | | |

Mémoires Vol. 1 — fasc. 1 — Révision des Chrysidides de l'Egypte, par Robert du Buysson, 1908.

Prix P.T. 80

fasc. 2 — Révision des *Mutillides* de l'Egypte, par Ernest André, 1910.

Prix P.T. 80

fasc. 3 — Révision des Orthoptères de l'Egypte, 1^{re} partie : Forficulides, Blattides, Mantides, par le Dr W. Innes Bey, 1912.

Prix P.T. 80

fasc. 4 — Liste des Cécidies signalées en Egypte jusqu'à ce jour, par le D'Bronislaw Dçbski, 1918.

Prix P.T. 40.

Les Bulletins et les fascicules des Mémoires de la Société sont en vente chez M. le Bibliothécaire de la Société. — Boîte Postale Nº 430. — Le Caire.

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à M. le Secrétaire Général de la Société Entomologique d'Égypte. Boîte Postale N° 430. — Le Caire

SOMMAIRE

| | Page |
|---|------|
| Membres du Bureau pour 1919 | 5 |
| Liste des Membres de la Société en 1919 | 5 |
| Séance du 21 Mai 1919 : | |
| BRONISLAW DCESKY: Quelques remarques sur la galle de Frauenfeld attribuée par Houard à l'Amblardiella tamaricum Kieffer | 18 |
| Browislaw Debki: Sur la femelle de Pachytomus (Chalcididae-Podagrionini) | 20 |
| Séance du 25 Juin 1919 : | |
| BRONISLAW DORSKI: Description de trois cécidies nou- velles et quelques remarques sur d'autres cécidies d'Egypte | 24 |
| Bronislaw Debkii: Quelques observations sur Tera- colus fausta, Melitaea didyma et Azanus ubaldus (Rho- palocera) | 33 |
| Séance du 22 Octobre 1919: | |
| MAURICE PIC: Sur divers Coléoptères d'Egypte et Sinaï en partie nouveaux; | 44 |
| La faune Microlépidoptérologique des peaux, cornes, os, etc | 57 |
| Séance du 19 Novembre 1919: | |
| ALEXANDRE PETROFF: Quelques notes sur les Ceramby- cides des environs d'Alexandrie | 58 |
| Séance du 17 Décembre 1919 : | |
| Bronislaw Debri: Nouvelles additions à ma liste des cécidies d'Egypte | |
| Election du Bureau pour 1920 | |